

SEPT
PEINTRES
CUBAINS

EL CONSEJO NACIONAL DE CULTURA DE CUBA

LA MISIÓN PERMANENTE DE CUBA ANTE LA UNESCO

presenta

7 PINTORES CUBANOS
Colección Museo Nacional

Casa de la UNESCO / Plaza Fontenoy / París

Noviembre 2 / 1972

VICTOR MANUEL

ABELA

CARLOS

ENRIQUEZ

AMELIA PELAEZ

PORTOCARRERO

MARIANO

MARTINEZ

PEDRO

Cuba —la terre la plus belle que les yeux humains aient vue, selon Christophe Colomb; l'île des îles, comme disait Ruben Dario— forme une réalité singulière et a un climat propice à l'expression surprenante. La peinture ne pouvait être une exception à son don.

Mais la plastique exige un jeu de registres et de langages qui symbolisent et couronnent la richesse naturelle. Dans la naissance d'une peinture d'une plénitude achevée doivent coïncider de nombreuses circonstances d'une confluence difficile. Le colonialisme séculaire de Cuba a retardé la présence indispensable de ces circonstances.

Pendant les siècles de la domination espagnole l'île n'eut pas, comme l'eurent les Vice-Royaumes du Continent, une Eglise prospère, mère d'une peinture de valeurs considérables. A la nôtre, on ne lui a pas permis d'hardiesse et d'élan.

Quelques portraits de femme dans lesquels la prestance insulaire guida les pinceaux ardents, et certains paysages d'une ambiance accomplie, furent le témoignage d'une réalité vue seulement sous des plans conventionnels. A une autre étape, fleurit une anotation des moeurs d'une bonne valeur documentaire mais sans déborder le jeu extérieur.

Le début de la République, qui coïncida avec celui du siècle, ne peut pas apporter les éléments d'une peinture cubaine; c'est toujours la reproduction de ce qui est présent —réalisé parfois avec une honnête veracité— avec une limitation de sujets, où tout ce qui est populaire, national, continue à être ignoré. Vers la deuxième décennie du siècle commence à paraître une peinture différente, d'une loyauté et d'une universalité inespérées. Cette renaissance est recueillie, en essence, dans cette collection que sous les auspices généreux de l'UNESCO nous vous offrons aujourd'hui.

Les sept peintres présent —et ils ne sont pas les seuls de grande marque— peuvent être signalés comme des innovateurs cardinaux de la peinture cubaine. Pour l'être, ils s'identifient en trois vertus: traduction profonde, pénétrante de ce qui est cubain; pleine connaissance de la plastique contemporaine; et développement libre et exigeant des pouvoirs de création.

Aucun peintre ne peut être apprécié par un échantillonnage occasionnel, par force injuste; mais les organisateurs de cette exposition se sont donnés beaucoup de mal pour offrir ce que, en chacun d'eux, ne peut pas être transféré. Voici la méditation cubaine, aiguisée et révélatrice de Victor Manuel; la sage expérimentation assoiffée, mère de bien de réussites, de Eduardo Abela; l'expression très cubaine de Amelia Pelaez, où la matière acquiert la citoyenneté et son aspect; la riche fabulation, complexe et imprévue de Portocarrero; la recherche, nombreuse et certaine, de Mariano; la ligne très libre et parfaite de Luis Martínez Pedro; et le monde chaud et violent —sexe et machette— découvert par Carlos Enriquez. Chaque peintre est différent à l'autre, mais seulement dans ce qu'il pouvait naître l'heureuse aventure qu'il représente.

Les peintres ici réunis possèdent, entre autres, un mérite principal: ils ouvrent et suivent une voie d'inventions qui marche à la rencontre d'une oeuvre dont la taille est imprévisible. Un pays qui a fait la révolution la plus profonde du continent américain, doit engendrer, et est en train de le faire, un art à l'échelle de sa grandeur. Ces peintures —moments de fortune au cours d'un long voyage— saluent dès leurs excellences une oeuvre dans laquelle s'affirme déjà délectablement l'empreinte d'un grand événement historique.

Juan Marinello

Cuba —la tierra más hermosa que ojos humanos vieron, según Cristobal Colón, la isla de las islas, que decía Rubén Darío—, integra una realidad singular, un clima propicio a la expresión sorprendente. La pintura no podía ser excepción en su gracia.

Pero lo plástico exige un juego de registros y lenguajes que encarnen y coronen la natural riqueza. En el nacimiento de una pintura de lograda plenitud han de coincidir circunstancias numerosas, de difícil confluencia. El secular colonialismo de Cuba retardó la presencia indispensable de tales circunstancias.

Durante los siglos de la dominación española no tuvo la isla, como los Virreinos de Tierra Firme, una Iglesia próspera, madre de una pintura de valores considerables. La nuestra estuvo impedida de atrevimiento y vuelo. Algunos retratos de mujer, en los que el garbo isleño condujo los pinceles adustos y ciertos paisajes de lograda ambiente, fueron testimonio de una realidad vista sólo en planos convencionales.

En otro estadio, floreció una anotación costumbrista de buen valor documental, pero sin desbordar el ademán externo.

El inicio de la República, coincidente con el siglo, no puede aportar los elementos de una pintura cubana; no se rompe con la reproducción de lo observado —realizada a veces con honesta veracidad—, ni con una limitación de temas en que lo popular, lo nacional, sigue ignorado. Sólo en los años 20 del siglo asoma una pintura distinta, de lealtad y universalidad inesperadas. Ese renacimiento se recoge, en lo esencial en la muestra que auspicia ahora generosamente la UNESCO.

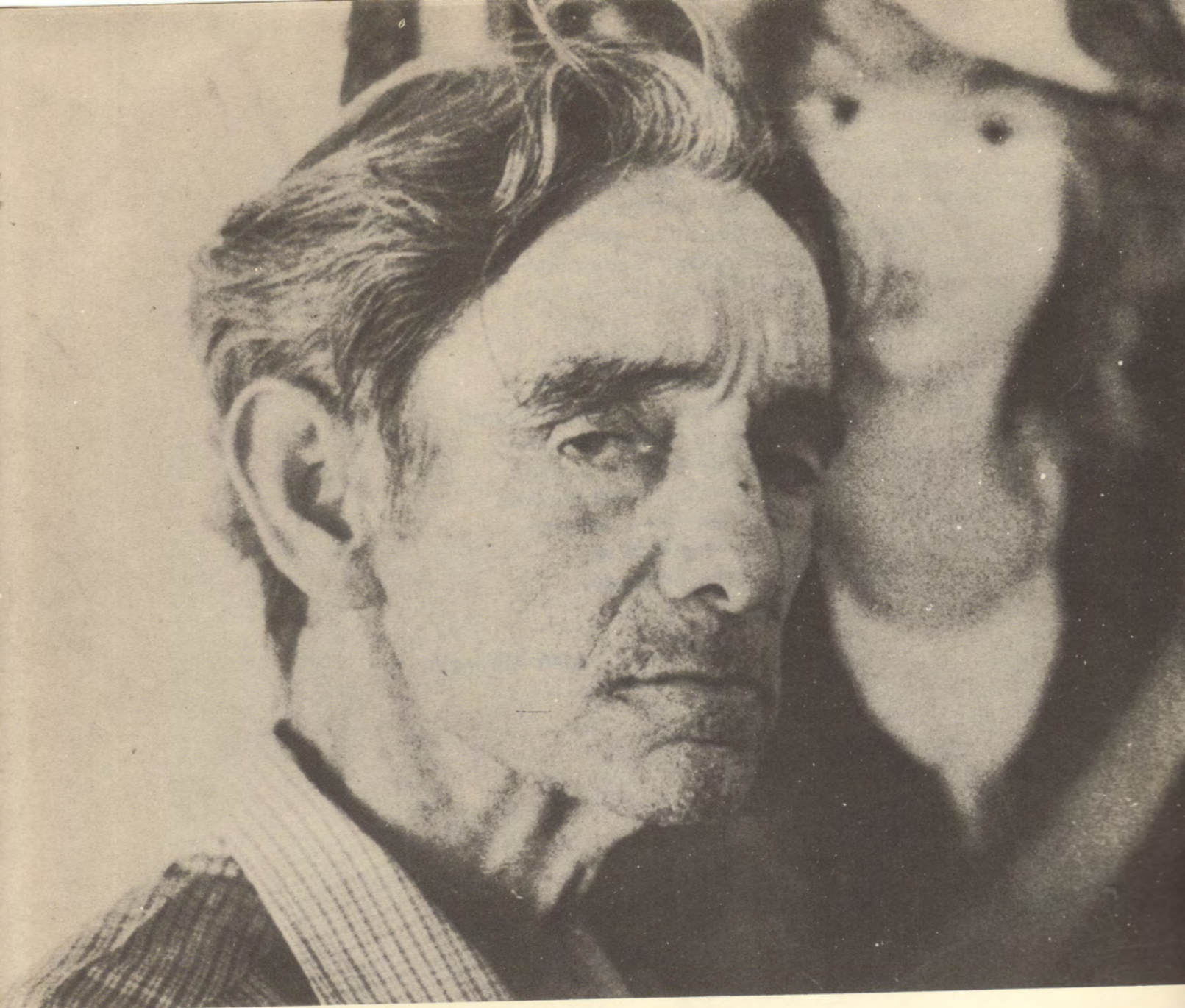
Los siete pintores acogidos —y no son los únicos de signo mayor—, pueden ser señalados como innovadores cardinales de la pintura cubana. Para serlo, se identifican en tres virtudes: traducción profunda, entrañada, de lo cubano; ancho conocimiento de la plástica contemporánea y cultivo libre y exigente de los poderes creadores.

Pintor alguno puede medirse por una muestra ocasional, por fuerza injusta; pero los organizadores de esta Exposición se han desvivido por ofrecer lo más intransferible de cada uno.

Aquí están la afilada y reveladora meditación cubana de Víctor Manuel; la sabia experimentación sedienta, madre de mil aciertos, de Eduardo Abela; el cubanísimo de Amelia Peláez, en que la materia cobra ciudadanía y aire; la fabulación rica, compleja e imprevista de Portocarrero; la búsqueda numerosa y certera de Mariano; la línea libérrima y perfecta de Luis Martínez Pedro y el mundo cálido y violento —sexo y machete—, descubierto por Carlos Enríquez. Cada pintor es distante del otro, pero sólo pudo nacer en su isla la feliz aventura que encarna.

Los pintores aquí congregados poseen, entre otros, un merecimiento primordial: abren y continúan una vía de invenciones que marcha al encuentro de una obra de magnitud imprevisible. Un país que ha realizado la revolución más profunda del Continente americano ha de engendrar, está engendrando, un arte a escala de su tamaño. Estos cuadros —momentos afortunados en un largo tránsito—, saludan, desde su excelencia, una obra en que se marca ya, gozosamente, la huella de un gran suceso histórico.

Juan Marinello



Il est né à La Havane en 1897. Vers 1913 il entre à l'academie «San Alejandro»; quelques années plus tard il y est nommé professeur auxiliaire de dessin élémentaire. Sa première exposition individuelle a lieu en 1924 à la Galerie de San Rafael, La Havane. En 1925, son premier voyage en Europe. C'est à Paris qu'il commence à signer ses travaux avec le nom de Victor Manuel. Là il connaît et étudie la peinture classique, surtout les primitifs de la Renaissance, et se met en contact avec la peinture moderne à partir des posimpressionnistes. Il commence à transformer son style abandonnant peu à peu les enseignements académiques. En 1927, de retour à Cuba, il prend part à deux expositions importantes: au mois de fevrier il réalise une exposition individuelle; en mai, il participe à l'**Exposition d'Art Nouveau** qui signale le commencement de la peinture moderne à Cuba. A partir de ce moment là il est considéré comme un des principaux rénovateurs de l'art cubain non seulement par son oeuvre, mais encore par son incessant enseignement des jeunes.

En 1929 il voyage en Europe, parcourant l'Espagne et la Belgique; il séjourne en France. A Paris il peint la **Gitane tropicale** qui est devenue la symbole de toute sa peinture. A son retour à Cuba, il possède déjà un style personnel et distinct, s'exprimant à travers deux sujets qu'il n'abandonnera plus jamais: les têtes féminines et les paysages cubains. En 1935 il obtient un prix à l'Exposition nationale de peinture et sculpture; en 1937 il collabore à l'«Essai expérimental de l'étude libre pour peintres et sculpteurs»; en 1938 sa **Gitane tropicale** obtient le prix de la IIème. Exposition nationale de peinture et sculpture. Au Salon annuel de 1959 on présente, comme un hommage, une exposition rétrospective de son oeuvre.

En 1969 il commence à s'exprimer par un nouveau moyen: la lithographie, qu'il pratique dans l'Atelier experimental de graphique de la Place de la Cathédrale. Il est mort à La Havane, le premier fevrier 1969.

Nace en La Habana, en 1897. Hacia 1913 se matricula en la academia «San Alejandro»; años después es nombrado profesor auxiliar de dibujo elemental. Su primera exposición personal se efectúa en 1924, en la Galería de San Rafael, La Habana. En 1925 realiza su primer viaje a Europa. En París comienza a firmar con el nombre de VÍCTOR MANUEL. Allí conoce y estudia la pintura clásica, sobre todo los primitivos renacentistas, y se pone en contacto con la pintura moderna a partir de los post-impresionistas. Comienza a transformar su estilo abandonando paulatinamente las enseñanzas académicas. En 1927 regresa a Cuba y toma parte en dos exposiciones importantes: en febrero realiza una exposición personal; en mayo participa en la Exposición de Arte Nuevo, que marca el inicio de la pintura moderna en Cuba. Desde entonces se le considera como uno de los principales renovadores del arte cubano, no sólo por su obra, sino también por su incansable magisterio entre los jóvenes.

En 1929 viaja a Europa, recorre España y Bélgica; reside en Francia. En París pinta la Gitana tropical que ha devenido símbolo de toda su pintura. A su regreso a Cuba posee ya un estilo propio e inconfundible, expresado a través de dos temas que nunca abandonará: las cabezas femeninas y los paisajes cubanos. En 1935 obtiene un premio en la Exposición nacional de pintura y escultura; en 1937 colabora en el «Ensayo experimental del estudio libre para pintores y escultores»; en 1938 Gitana tropical obtiene el premio de la II Exposición nacional de pintura y escultura. En el Salón Anual de 1959 se incluye, como homenaje, una exposición retrospectiva de su obra. En 1964 comienza a expresarse en un nuevo medio: la litografía, que practica en el Taller Experimental de Gráfica de la Plaza de la Catedral. Muere en La Habana, el primero de febrero de 1969.

VICTOR MANUEL

VICTOR MANUEL GARCÍA (1897-1969)



VICTOR MANUEL GARCÍA (1897-1969)

Jeune fille avec fichu blanc
peinture a l'huile/toile, 33 x 35,5 cm

Rue avec des arbres
peinture a l'huile/toile, 61,5 x 50 cm

Dans le parc
peinture a l'huile/carton, 52 x 36,5 cm

Paysage
Peinture a l'huile/toile, 61 x 48,5 cm

Métisse
crayon/papier, 164 x 122 mm

Muchacha con pañuelo blanco
óleo/tela, 33 x 35.5 cm

Calle con árboles
óleo/tela, 61.5 x 50 cm

En el parque
óleo/cartón, 52 x 36.5 cm

Paisaje
óleo/tela, 61 x 48.5 cm

Mestiza
Creyón/papel, 164 x 122 mm





Nace en San Antonio de los Baños, provincia de La Habana, en 1889. Trabaja los primeros años de su juventud como tabaquero

En 1912 viene a La Habana e inicia estudios de pintura en la academia «San Alejandro». Por estos años comienzan sus colaboraciones en periódicos habaneros, con dibujos costumbristas. En 1921 viaja a España donde realiza varias exposiciones. En 1924 regresa a La Habana; al año siguiente crea «El Bobo», personaje satírico de gran popularidad. En 1927 se integra al grupo de pintores en torno a la Revista de Avance y forma parte de la exposición de Arte Nuevo. Ese año viaja a París y realiza una importante exposición personal en la galería Zak. Regresa a Cuba en 1929 y se incorpora con su personaje «El Bobo» a la creciente lucha contra la dictadura de Machado. Un viaje a Milán en 1934 lo pone en contacto con primitivos y renacentistas Italianos, que estudia. De vuelta a Cuba crea en 1937, el «Ensayo experimental del estudio libre para pintores y escultores». Su cuadro Guajiros es premiado en la II Exposición nacional de pintura y escultura de 1938. De 1942 a 1952 ocupa cargos diplomáticos en México y Guatemala. En 1949 muere su esposa, y en 1950 pinta el Caos, que rompe con toda su obra anterior e inicia su última expresión, en constante ascenso hasta su muerte. En 1952 vuelve a París; pinta y estudia febrilmente; conoce la obra de Kandinsky, Klee, Mondrian y Picasso. Regresa a Cuba en 1954. En los años siguientes realiza numerosas exposiciones, entre ellas una retrospectiva en la Galería de La Habana en 1964. Muere el 9 de noviembre de 1965.

ABELA

EDUARDO ABELA (1889-1965)

Il est né a San Antonio de los Baños, province de la Havane, en 1889. Pendant les premières années de sa jeunesse il travaille dans la fabrication des cigares. En 1912 il vient à La Havane et commence ses études de peinture à l'academie «San Alejandro». Vers ces années il commence aussi ses collaborations dans des journaux de la capitale, avec des dessins sur les moeurs. En 1921 il va en Espagne où il réalise plusieurs expositions. Retour à La Havane en 1924 et puis l'année suivante création de «El Bobo» (Le Nigaud) personnage satirique de grande popularité. En 1927 il s'unit au groupe de peintres qui sont a la revue d'Avance et participe à l'**Exposition d'Art Nouveau**, et cette même année il voyage à la Galerie Zak. Revenu à Cuba en 1929, il s'incorpore avec son personnage «El Bobo» à la lutte croissante contre la dictature de Machado. Un voyage à Milan en 1934 le met en contact avec les primitifs et la Renaissance italienne, qu'il étudie. Retourné à Cuba, il crée en 1937, l'«Essai experimental de l'étude libre pour peintres et sculpteurs». Sa peinture «Guajiros» (Paysans) reçu un prix à la IIème. Exposition nationale de peinture et sculpture de 1938. De 1943 à 1952 Il occupa des postes diplomatiques au Mexique et au Guatemala. En 1949 meurt sa femme. En 1950 il peint «El Caos» (Le Chos) qui romp avec toute son oeuvre antérieure et commence sa dernière expression, en constante ascension jusqu'à sa mort. Retourné à Paris en 1952, il peint et il étudie fivreusement, connaissant l'oeuvre de Kandinsky, Klee, Mondrian et Picasso. 1954, retour à Cuba. Les années suivantes il réalise de nombreuses expositions dont une retrospective à la Galerie de La Havane en 1964. Il est mort le 9 novembre 1965.



EDUARDO ABELA (1889-1965)

Lumière dans la nuit
peinture à l'huile/toile, 34,5 x 46 cm

Faubourg, 1956
peinture à l'huile/bois, 35 x 44 cm

Coq
peinture à l'huile/bois, 43 x 43 cm

Ange
peinture à l'huile/toile, 22,5 x 21,5 cm

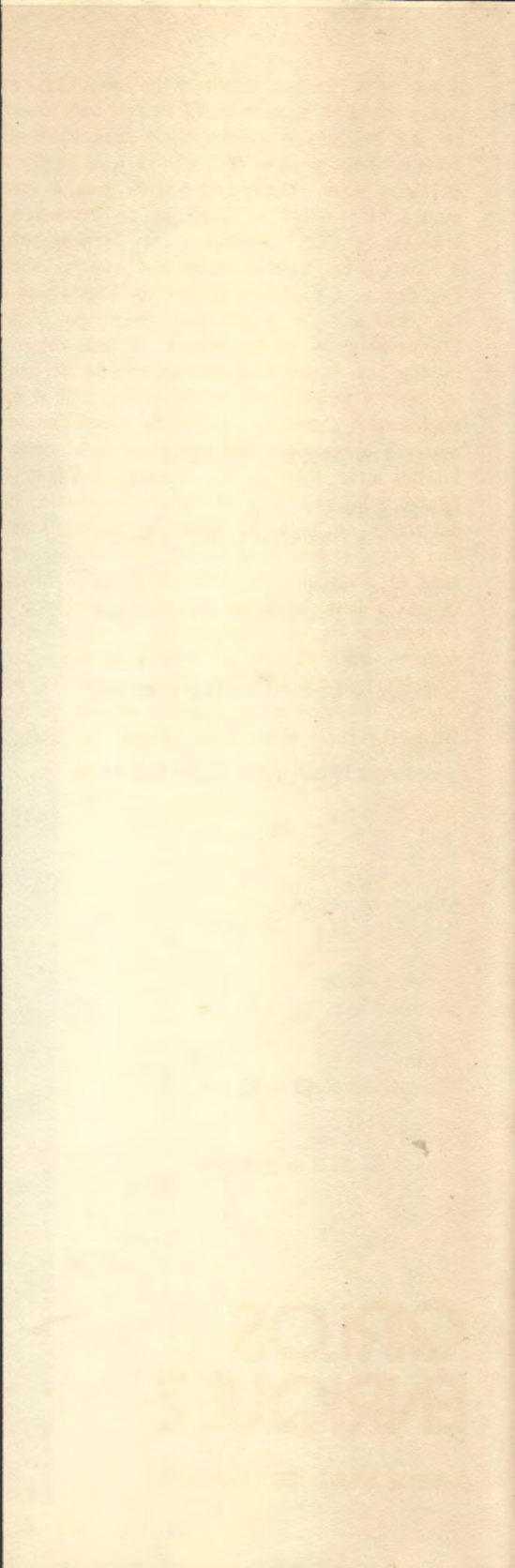
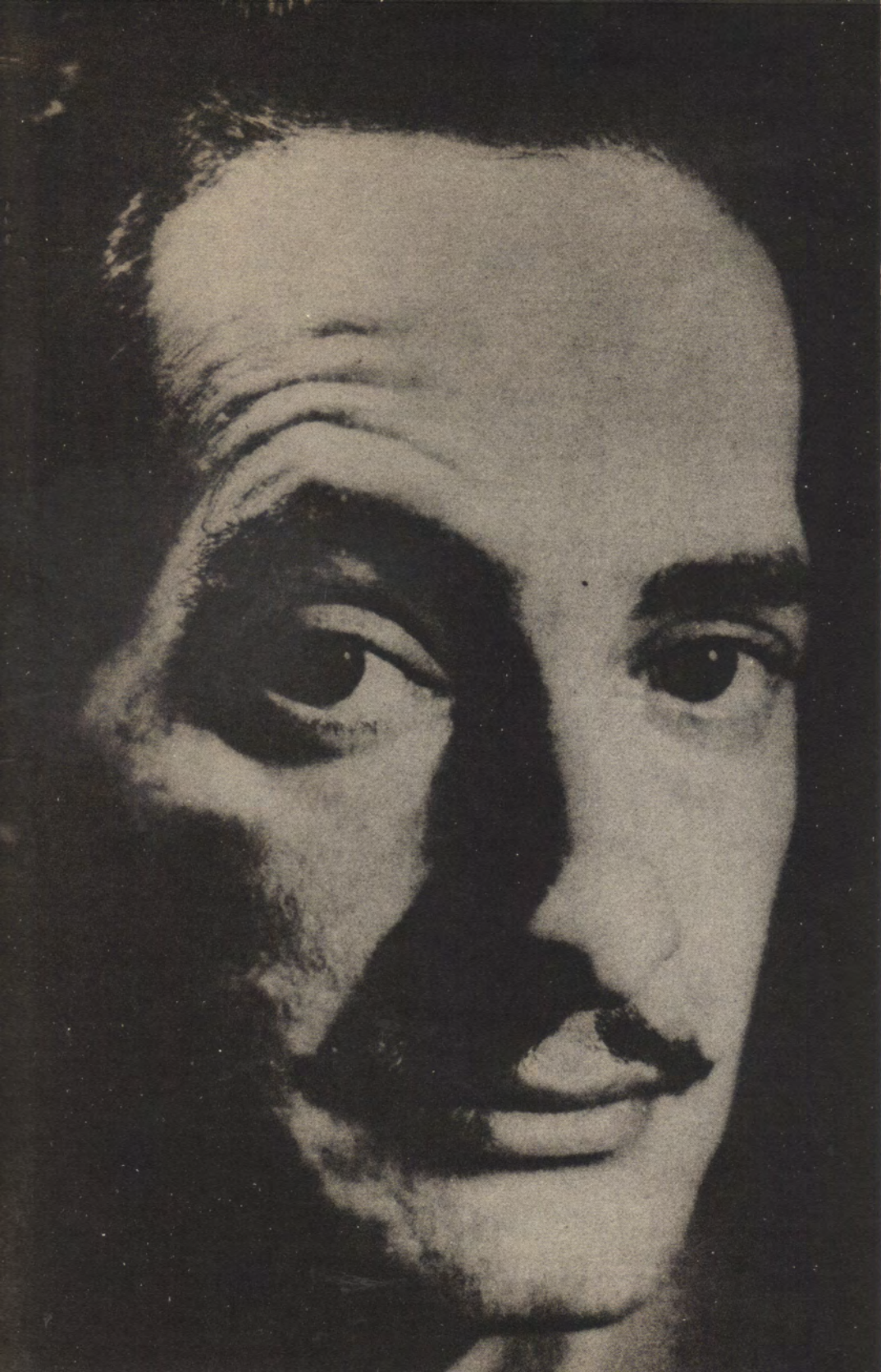
Luz en la noche
óleo/tela, 35.5 x 46 cm

Arrabal, 1956
óleo/madera, 35 x 44 cm

Gallo
óleo/madera, 43 x 43 cm

Angel
óleo/tela, 22.5 x 21.5 cm





Il est né a Zulueta, province de Las Villas, en 1901, et il y passe toute sa jeunesse. Après son baccalauréat il commence les études de Génie civile aux Etats Unis les abandonnant pour étudier la peinture à la Pennsylvania Academy of Fine Arts. Mais il ne tarde pas a rompre avec ses maître. Il revient à Cuba et se consacre profondément à partir de 1923. Lorsque Victor Manuel retourne d'Europe il s'unit à lui dans la lutte que celui-ci entreprend contre l'academie; il participe en 1927 a l'**Exposition d'Art Nouveau**. De 1930 à 1934 il parcourt l'Espagne, France, l'Italie et l'Angleterre. Il vit en France. A son retour à Cuba, commence son étape la plus personnelle et brillante. Pendant un certain temps il vit en Haïti. En 1937 il réalise un mural au fresque, **L'invasion**, à l'Ecole »José Miguel Gómez». Ses oeuvres remportent des nombreux prix, dont les plus significatifs sont: **Rey de los campos de Cuba** (Roi de la campagne cubaine) à l'Exposition nationale de peinture et sculpture en 1935; **El rapto de las mulatas** (L'enlèvement des mulâtresses) à la IIème. Exposition nationale de peinture et sculpture en 1938; et en 1953 **Martí en Dos Ríos** (Martí à Dos Ríos) au concours convoqué à l'occasion du centenaire de la naissance de José Martí. Il écrit trois romans: **Tilín García**, **La Vuelta de Chencho** (Le retour de Chencho) et **La feria de Guaicanama** (La foire de Guaicanama). Il meurt en sa maison de Arroyo Apolo, «El Huron Azul» (Le furet bleu) à La Havane, en 1957.

Nace en Zulueta, provincia de Las Villas, en 1901; allí transcurre su Infancia. Estudia bachillerato y comienza ingeniería en los Estados Unidos, pero la abandona para ingresar como estudiante de pintura en la Pennsylvania Academy of Fine Arts. Pronto rompe con sus maestros. Vuelve a Cuba y pinta intensamente a partir de 1923. Cuando Víctor Manuel regresa de Europa se le une en la lucha que aquél emprende contra la academia; participa en 1927 en la Exposición de Arte Nuevo. Entre 1930 y 1934 recorre España, Francia, Italia e Inglaterra. Vive en Francia. De nuevo en Cuba se inicia su etapa más personal y brillante. Vive algún tiempo en Haítí.

En 1937 realiza un mural al fresco, **La invasión**, en la Escuela «José Miguel Gómez». Sus obras obtienen numerosos premios; entre los más significativos: **Rey de los campos de Cuba** en la Exposición nacional de pintura y escultura de 1935; **El rapto de las mulatas** en la II Exposición nacional de pintura y escultura en 1938; y en 1953 **Martí en Dos Ríos**, en un concurso convocado con motivo del centenario del natalicio de José Martí. Escribe tres novelas: **Tilín García**, **La vuelta de Chencho** y **La feria de Guaicanama**. Muere en El Hurón Azul —su casa de Arroyo Apolo, La Habana— en 1957.

**CARLOS
ENRIQUEZ**

CARLOS ENRIQUEZ (1901-1957)



CARLOS ENRIQUEZ (1901-1957)

Roi des campagnes cubaines
peinture à l'huile/carton, 100,5 x 81,5
cm

Boeufs, 1935
peinture à l'huile/toile, 71,5 x 50 cm

Paysage créole, 1943
peinture à l'huile/toile, 76 x 60,5 cm

Carrousel, 1953
encre/carton gris, 503 x 368 mm

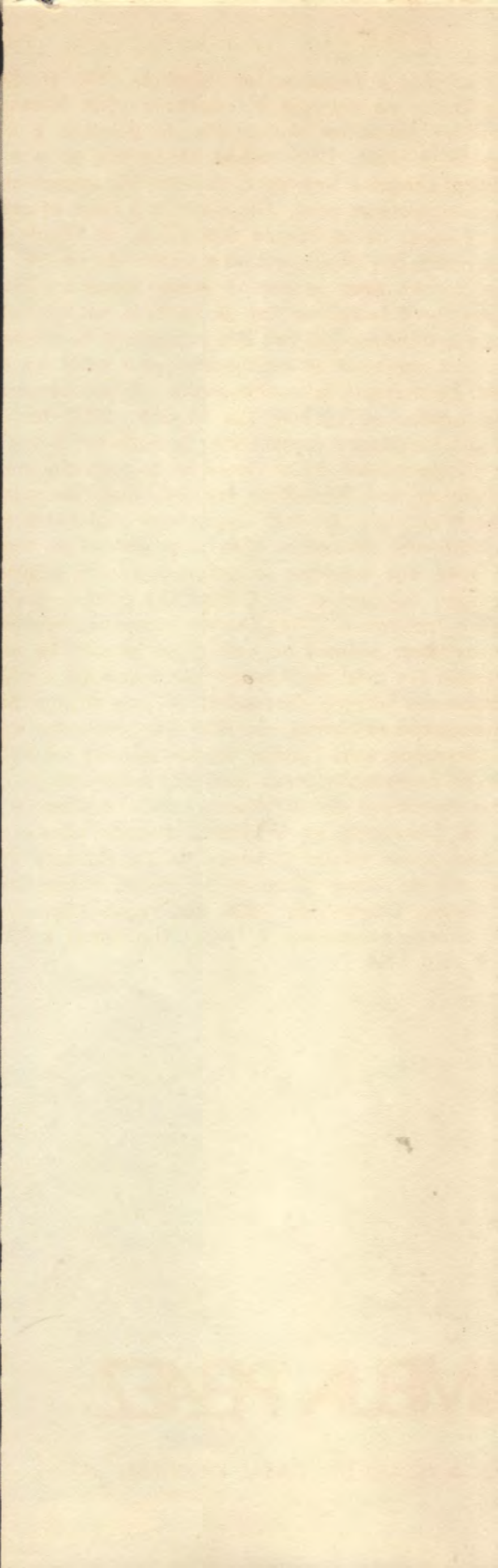
Rey de los campos de Cuba, 1934
óleo/cartón, 100.5 x 81.5 cm

Bueyes, 1935
óleo/tela, 71.5 x 56 cm

Paisaje criollo, 1943
óleo/tela, 76 x 60.5 cm

Carrousell, 1953
tinta/cartón gris, 503 x 360 mm





Elle est née à Yaguajay, Las Villas, en 1896, et elle réalise ses études de peinture à l'academie «San Alejandro». Sa première exposition individuelle de peinture a lieu à La Havane en 1924. Cette même année elle entre à **The Art Student League** à New York. En 1927 elle voyage en Europe, visitant plusieurs pays. Elle s'établit à Paris et assiste aux cours libres de la Grande Chaumière, de l'Ecole nationale supérieure des Beaux arts et à l'Ecole du Louvre. Elle suit des classes avec le peintre russe Aezandra Exter. Une exposition à la Galerie Zak de Paris, la fait connaître de la critique française qui fait des commentaires élogieux. Déjà on peut apprécier sa prédilection pour celui qui sera son sujet permanent: la nature morte. A son retour à Cuba elle expose au Lyceum (La Havane, 1935) les résultats de son expérience européenne. A partir de là elle vit dans sa grande maison de la Vibora et se consacre entièrement à l'art, en une dédicacion fervente que rien n'interrompt jusqu'à sa mort. En 1937 elle devient professeur à l'«Essai experimental de l'étude libre pour peintre et sculpteurs». En 1945, elle enseigne le dessin à l'école publique no.66 (le soir) du quartier du Cerro. Elle obtient des prix aux Salons nationaux. Elle illustre plusieurs oeuvres, entre autres, **Sept poèmes** de León Paul Fargue; **La muerte de Petronio** (La mort de Petronio) de Julian del Casal; **Poema desesperado** (Poème désespéré) de Luis Amado Blanco; et **Zenea: poèmes choisis**. En 1950 elle commence à pratiquer la céramique dans l'atelier de Santiago de las Vegas. Elle fait de nombreux muraux dans des batiments publics dont ceux de céramique du Ministère de l'Intérieur, à la Place de la Révolution, et à l'hôtel «Habana Libre»; ceux de l'Ecole «José Miguel Gómez» de La Havane; de l'Ecole normale de Santa Clara et le mural transportable pour El Caney, Oriente. En 1968 elle reçoit l'Ordre nationale «30 années consacrées à l'art». Elle meurt à La Havane, le 8 avril 1968.

Nace en Yaguajay, Las Villas, en 1896. Estudia pintura en la academia «San Alejandro». Realiza su primera exposición personal en La Habana, en 1924. Ese mismo año ingresa en The Art Students League de Nueva York. En 1927 viaja a Europa y recorre diversos países. Se establece en París y asiste a los cursos libres de la Grande Chaumière, la Escuela nacional superior de bellas artes y la Escuela del Louvre. Toma cursos con la pintora rusa Alexandra Exter. Una exposición en la galería Zak de París en 1933 la da a conocer a la crítica francesa, que hace comentarios elogiosos. Se aprecia ya su predilección por el que será su tema constante: la naturaleza muerta. A su regreso a Cuba expone en el Lyceum, La Habana (1935), los resultados de su experiencia europea. A partir de entonces radica en su casona de la Vibora, se consagra por entero al arte, en una dedicación fervorosa por nada interrumpida, hasta su muerte. En 1937 es profesora del «Ensayo experimental del estudio libre para pintores y escultores». En 1945 enseña dibujo en la Escuela pública No. 66 (nocturna) del Cerro. Obtiene premios en salones nacionales. Ilustra numerosos libros, entre ellos *Sept poèmes* de León Paul Fargue, *La muerte de Petronio* de Julián del Casal, *Poema desesperado* de Luis Amado Blanco y *Zenea: poemas selectos*. Comienza a practicar la cerámica en el taller de Santiago de las Vegas en 1950. Realiza numerosos murales en edificios públicos; entre ellos, los de cerámica en el actual Ministerio del Interior, Plaza de la Revolución, y en el Hotel «Habana Libre»; los de la Escuela «José Miguel Gómez» de La Habana y la Escuela normal de Santa Clara y el mural transportable para el Caney, Oriente. En 1968 recibe la Orden Nacional «30 años dedicados al arte». Muere en La Habana el 8 de abril de 1968.

AMELIA PELAEZ

AMELIA PELAEZ DEL CASAL (1896-1968)



AMELIA PELÁEZ DEL CASAL
(1896-1968)

Fruitier vert
peinture à l'huile/toile, 80 x 57 cm

Nature morte en ocre, 1931
peinture à l'huile/toile, 78 x 98 cm

Femmes dans un balcon
gouache/papier, 43 x 58 cm

Poissons, 1958
peinture à l'huile/toile, 107 x 87,5 cm

Fleurs jaunes
peinture à l'huile/toile, 122 x 84,5 cm

Frutero verde, 1931
óleo/tela, 80 x 57 cm

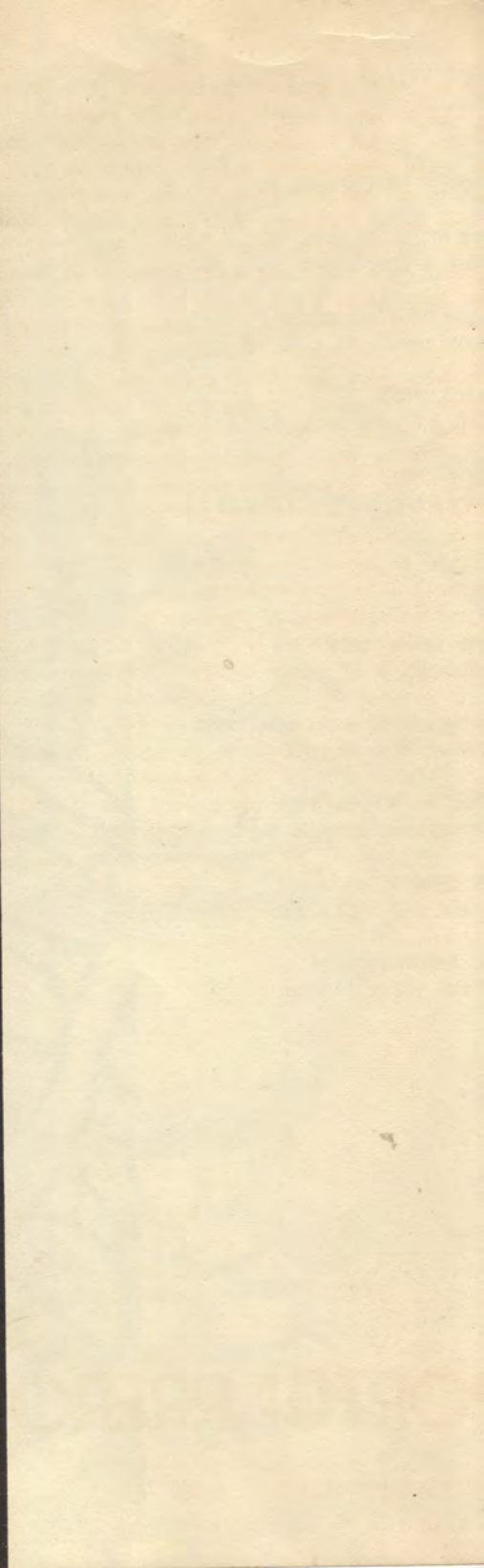
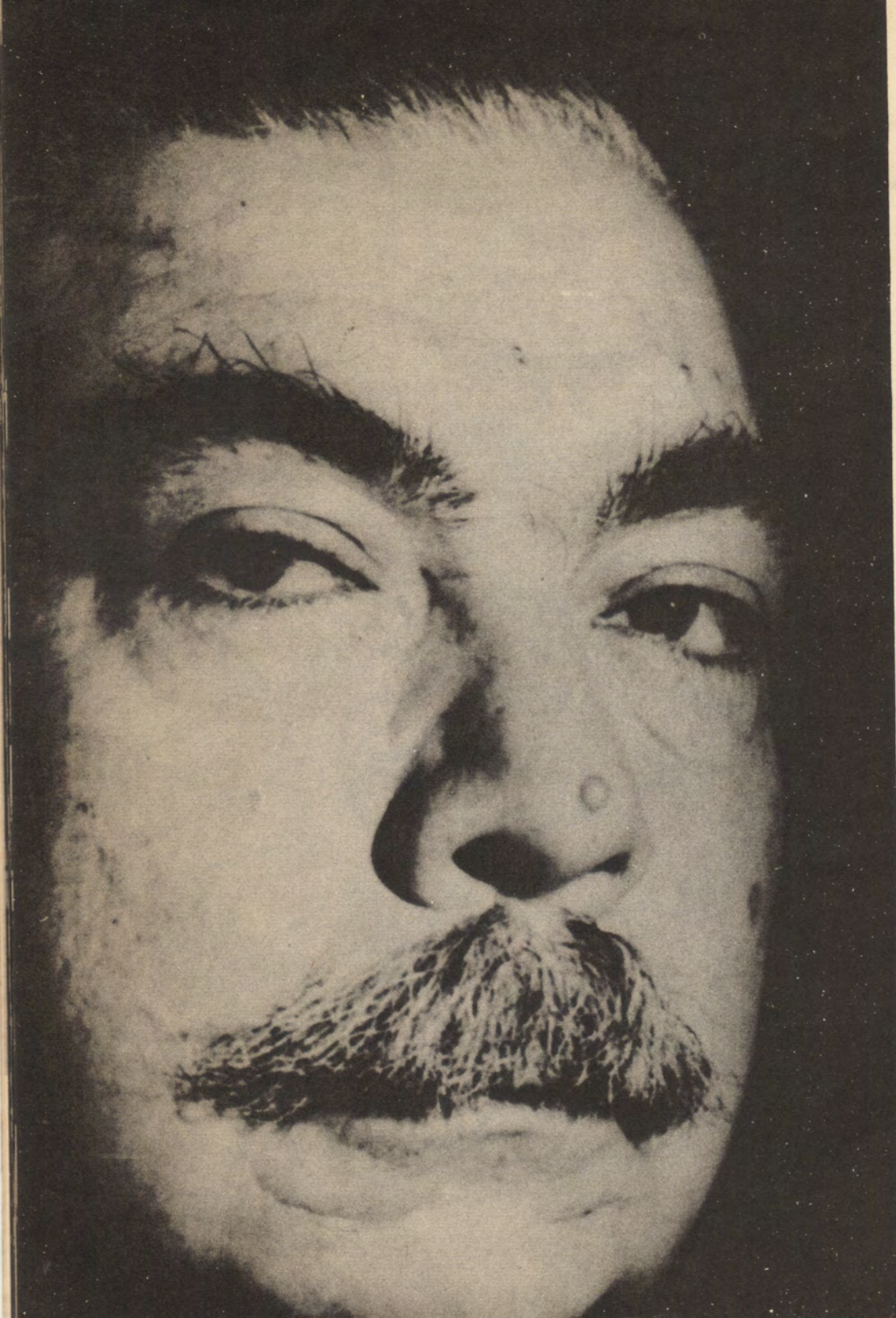
Naturaleza muerta en ocre, 1931
óleo/tela, 78 x 98 cm

Mujeres en balcón, 1950
tempera/papel, 43 x 58 cm

Peces, 1958
óleo/tela, 107 x 87.5 cm

Flores amarillas, 1964
óleo/tela, 122 x 84.5 cm





Il est né dans le quartier du Cerro, à La Havane, en 1912. De 1924 à 1926 il assiste à de brefs cours des académies «Villate» et «San Alejandro», mais ne pouvant pas s'adapter à ce genre d'enseignement il continue la peinture sans professeurs et, par conséquent, il se considère autodidacte. En 1937 il est professeur de l'«Essai expérimental de l'étude libre pour peintres et sculpteurs». Vers 1934 il enseigne le dessin libre à la Prison de La Havane. Sa première exposition individuelle a lieu au Lyceum, à La Havane, en 1934. A partir de ce moment, son oeuvre est une suite de courtes étapes qui ont comme constante: Cuba, sa nature, ses villes, ses gens, ses fêtes populaires. Il a fait de nombreuses expositions individuelles et collectives à Cuba et à l'étranger, et a obtenu de nombreux prix. Ses oeuvres figurent dans les collections de musées importants du monde entier. Son activité ne s'est seulement bornée à la peinture, mais il a développé un grand travail comme illustrateur de livres et dessinateur théâtral. Il a publié deux volumes: **El sueño** (Le songe) en 1939, avec des dessins et texte à lui, et **Las máscaras** (Les masques) en 1955, qui est une collection de 12 dessins. Il a réalisé d'importants muraux comme ceux de la Prison de La Havane; de l'Eglise de Bauta; de l'Hôpital national; du Théâtre national; et de l'hôtel «Habana Libre». Parmi les travaux de sa plus récente collection se trouvent la série «Color de Cuba» (Couleur de Cuba) composée de figures du carnaval; «Diablitos» (Petits diables) figures ornementales, et d'autres; «Las ciudades» (Les villes); la série des «Floras» ainsi que le mural gigantesque du Palais de la Révolution et les vitraux avec des femmes ornementées du Parc Lenine à La Havane.

Nace en el barrio habanero del Cerro en 1912. Entre 1924 y 1926 asiste a breves cursos en las academias «Villate» y «San Alejandro», pero no logra adaptarse a este tipo de enseñanza y sigue pintando por su cuenta, por lo que se considera autodidacta. En 1937 es profesor del «Ensayo experimental del estudio libre para pintores y escultores». Hacia 1934 enseña dibujo libre en la Cárcel de La Habana. Su primera exposición personal se realiza en el Lyceum, La Habana, en 1934. A partir de entonces su obra es una sucesión de sutiles etapas que tienen como constantes a Cuba, su naturaleza, sus ciudades, sus gentes, sus fiestas populares. Ha realizado numerosas exposiciones personales y colectivas en Cuba y en el extranjero y ha obtenido varios premios. Sus obras figuran en las colecciones de importantes museos del mundo. Su actividad no se ha limitado solamente a la pintura, sino que ha desarrollado una gran labor como ilustrador de libros y diseñador teatral. Ha publicado dos volúmenes: **El Sueño** (1939), con dibujos y textos suyos, y **Las Máscaras** (1955), colección de 12 dibujos. Ha realizado importantes murales como los de la Cárcel de La Habana, la iglesia de Bauta, el Hospital Nacional, el Teatro Nacional y el Hotel «Habana Libre». Entre su producción más reciente se encuentra la serie «Color de Cuba», integrada por figuras de carnaval, diablitos, figuras ornamentadas y otras; las «ciudades»; la serie de «Floras» y, por último, el monumental mural de cerámica del Palacio de la Revolución y los vitrales con mujeres ornamentadas del Parque Lenin en La Habana.

PORTOCARRERO

RENÉ PORTOCARRERO (n. 1912)



RENÉ PORTOCARRERO (n. 1912)

Cathédrale en Jaune, 1961
peinture à l'huile/toile, 84 x 58,5 cm

Paysage, 1961
peinture à l'huile/toile, 71,5 x 50 cm

Femme en gris, 1961
peinture à l'huile/toile, 84 x 59 cm

Diablito no. 3, 1962
peinture à l'huile/toile, 51 x 41 cm

Figure ornamentée, 1964
encre/papier, 762 x 561 cm

Catedral en amarillo, 1961
óleo/tela, 84 x 58.5 cm

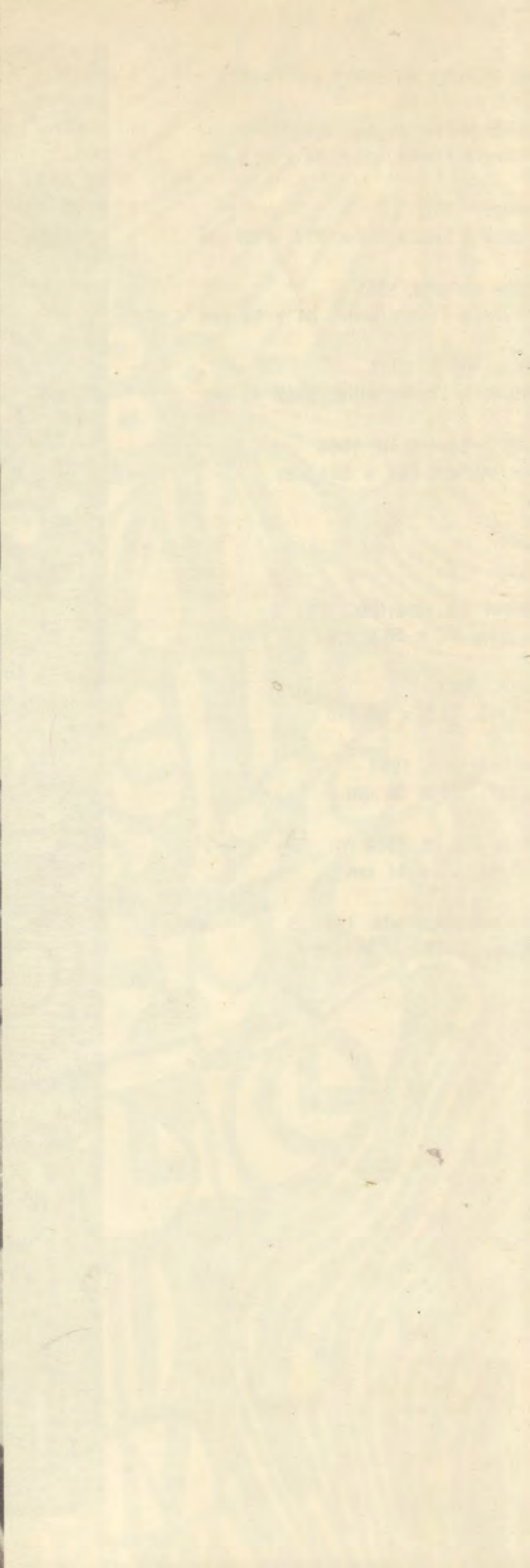
Paisaje, 1961
óleo/tela, 71.5 x 50 cm

Mujer en gris, 1961
óleo/tela, 84 x 59 cm

Diablito No. 3, 1962
óleo/tela, 51 x 41 cm

Figura ornamentada, 1964
tinta/papel, 762 x 561 mm





Il est né à La Havane en 1912. N'ayant pas suivi des études régulières de peinture on le considère autodidacte. En 1936 il va au Mexique où il travaille sous l'orientation du peintre Rodríguez Lozano. De retour à Cuba, il participe en 1937 à l'«Essai expérimental de l'étude libre pour peintres et sculpteurs». En 1938 il présente à l'Exposition nationale de peinture et sculpture obtenant un prix avec son tableau **Unidad**. L'année d'après il réalise sa première exposition personnelle au Lyceum de La Havane. A partir de cette date il participe à des nombreuses expositions collectives à Cuba et dans d'autres pays. Parmi les plus importantes citons: Musée d'Art moderne de New York, 1943; Musée d'Art moderne de Paris, 1950; Biennale de Sao Paulo — 1951, 1961, 1963; Biennale de Venice, 1952; Peinture contemporaine cubaine, pays socialistes, 1962, Salon de mai, Paris-Cuba, 1967; Peinture cubaine, Grenoble, 1969; Maîtres cubains de la peinture, Santiago du Chili, 1972. En outre, il a fait plusieurs expositions individuelles au Lyceum, au Musée national, à la Galerie de La Havane, à New York, Caracas, Sopot, Cracovie et Le Caire. Il a reçu des prix nationaux dans des Salons de peinture et dessin. Il est des artistes fondateurs, en 1959, de l'Union nationale d'écrivains et artistes de Cuba, où il a travaillé pendant un certain temps. Actuellement il dirige la section d'Arts plastiques de la «Casa de las Américas» et en est aussi le sous-directeur.

Nace en La Habana en 1912. No sigue estudios regulares de pintura, por lo que se considera autodidacta. En 1936 viaja a México donde trabaja bajo la orientación del pintor Rodríguez Lozano. De nuevo en Cuba participa en 1937 en el «Ensayo experimental del estudio libre para pintores y escultores». En 1938 concurre a la II Exposición nacional de pintura y escultura donde obtiene un premio con su cuadro **Unidad**. Al año siguiente realiza su primera exposición personal en el Lyceum, La Habana. A partir de esta fecha participa en numerosas exposiciones colectivas en Cuba y en otros países. Entre las más importantes están: Museo de Arte Moderno de Nueva York, 1943; Museo de Arte Moderno de París, 1950; Bienal de Sao Paulo, 1951, 1961 y 1963; Bienal de Venecia, 1952; Pintura contemporánea cubana, países socialistas, 1962; Salón de Mayo, París-Cuba, 1967; Pintura cubana, Grenoble, 1969; Maestros cubanos de la pintura, Santiago de Chile, 1972. Además ha realizado muchas exposiciones personales en el Lyceum y en el Museo Nacional, en la Galería de La Habana; en Nueva York, Caracas, Sopot, Cracovia y el Cairo. Ha recibido premios nacionales en salones de pintura y dibujo. En 1959 es uno de los artistas fundadores de la Unión nacional de escritores y artistas de Cuba, en la que trabajó durante algún tiempo. Actualmente, además de estar a cargo de la sección de artes plásticas de la Casa de las Américas en La Habana, es subdirector de esta institución.

MARIANO

MARIANO RODRÍGUEZ (n. 1912)



MARIANO RODRÍGUEZ (n. 1912)

Fruits, 1969
peinture à l'huile/toile, 120 x 130 cm

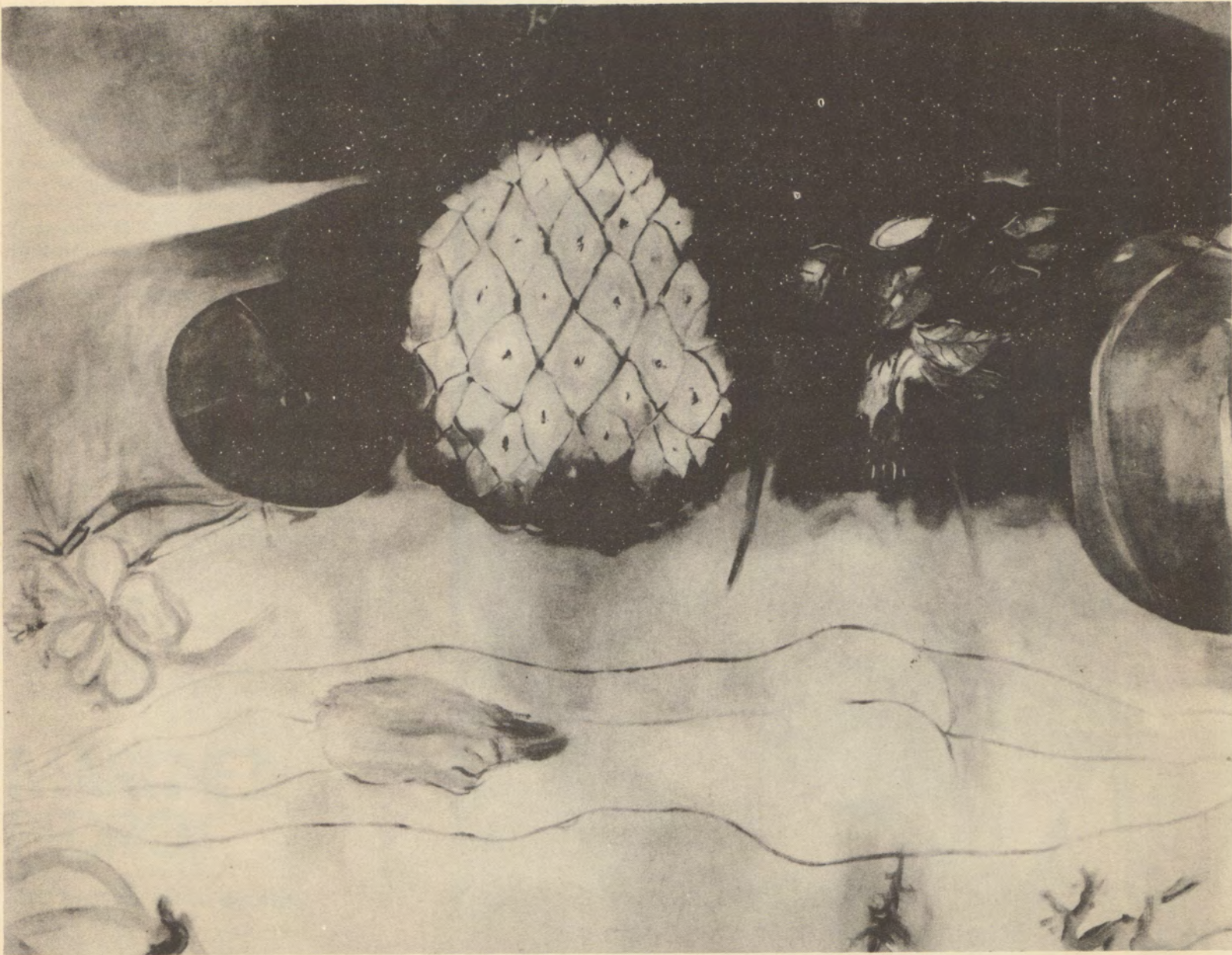
De la serie «Fruits et Réalité»,
no. 13, 1970
peinture à l'huile/toile, 146 x 198 cm

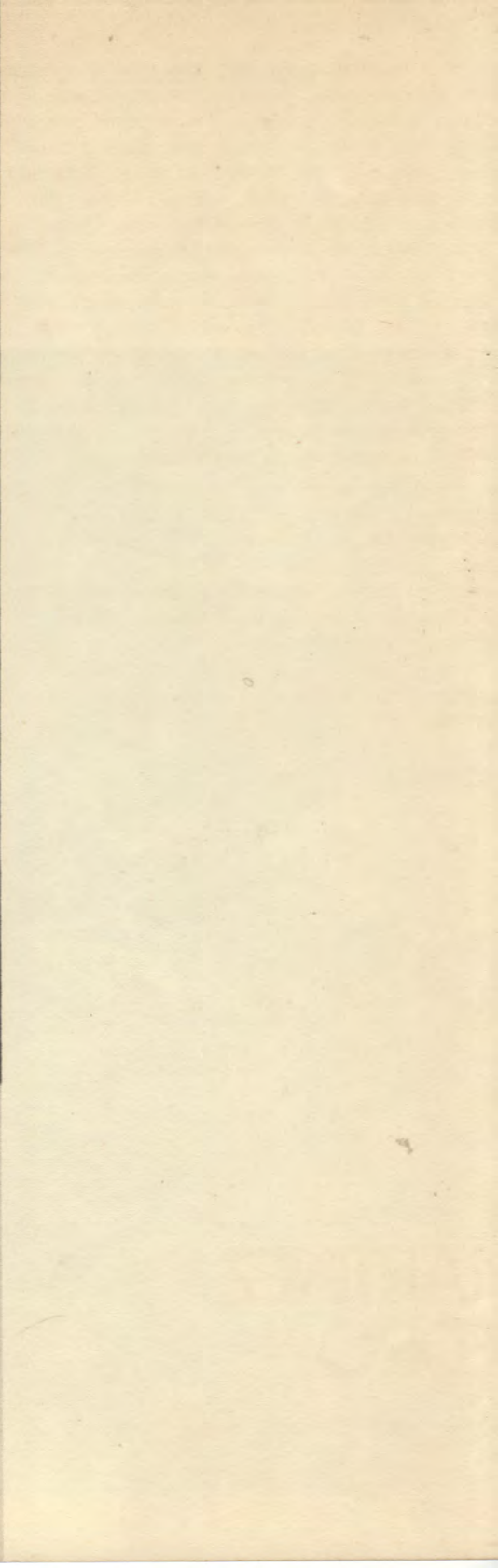
Femmes de l'Inde, Delhi, 1961
encre et aquarelle/papier,
382 x 561 mm

Frutas, 1969
óleo/tela, 120 x 150 cm

De la serie «Frutas y realidad»,
No. 13, 1970
óleo/tela, 146 x 198 cm

Mujeres de la India, Delhi, 1961
tinta y acuarela/papel, 382 x 561 mm





Il est né à La Havane en 1910. En 1930 il commença ses études d'architecture; postérieurement il est allé à La Floride et à New Orleans ou il a continué ses études. Il présente à la Foire de Tampa une série d'aquarelles qui reçoivent des prix. En 1933, il entre au Arts and Crafts Club de New Orleans. 1933, retour à Cuba. 1937, présentation de ses dessins à caractère social. Durant la décennie des années '40 il continue à dessiner —il est considéré à Cuba— mais son style évolue vers le surréalisme et l'expressionnisme, incorporant des thèmes classiques, des légendes indiennes et des rites noirs de Cuba. Au cours des années '50, après un processus évolutif, il commence à peindre attiré par le concrétisme. Vers 1959 se produisent ses premiers pas dans le développement du thème de la mer qu'il n'a pas encore abandonné. En 1963 il présente **Aguas territoriales** (Eaux territoriales) et en 1966 **Signos del mar** (Symboles de la mer) à la Galerie de La Havane; en 1969 la série de ses dessins **Otros signos del mar** (D'autres symboles de la mer) et en 1970, 12 peintures à l'huile de la série du même titre, les deux au Musée national. Actuellement, il est aussi dessinateur au Ministère de l'industrie légère. Il a présenté ses travaux dans des nombreuses expositions individuelles et collectives. Ses oeuvres figurent dans les collections permanentes d'importants musées de Cuba et à l'étranger.

Nace en La Habana en 1910. En 1930 comienza estudios de arquitectura, posteriormente viaja a Florida y Nueva Orleans donde continúa sus estudios. Expone en la Feria de Tampa una serie de acuarelas, que le son premiadas. En 1932 ingresa en el Arts & Crafts Club de Nueva Orleans. En 1933 regresa a Cuba. En 1937 expone dibujos de carácter social. En la década del 40 sigue haciendo dibujos —es considerado uno de los mejores cultivadores de este género en Cuba— pero su estilo evoluciona hacia el surrealismo y el expresionismo, incorporando temas clásicos, leyendas indias y ritos negros de Cuba. En la década del 50, tras un proceso evolutivo, comienza a pintar atraído por el concretismo. Hacia 1959 empieza a desarrollar el tema del mar, que no ha abandonado hasta el momento. En 1963 expone Aguas territoriales y en 1966 Signos del mar, en la Galería de La Habana; en 1969 expone la serie de dibujos Otros signos del mar y en 1970, 12 óleos de la serie de ese título, ambas en el Museo Nacional. Actualmente es, además, diseñador del Ministerio de Industria Ligera. Ha expuesto en numerosas muestras personales y colectivas. Sus obras figuran en las colecciones permanentes de importantes museos en Cuba y en el extranjero.

MARTINEZ PEDRO

LUIS MARTÍNEZ PEDRO (n. 1910)



LUIS MARTÍNEZ PEDRO (n. 1910)

Peintures à l'huile de la serie «Otros signos del mar» 3ème. étape,
1969-1970.

No. 24, 1969
peinture à l'huile-toile, 79 x 133 cm

No. 21, 1969; En hommage à
Amalia Peláez
peinture à l'huile/toile,
122,5 x 94,5 cm

No. 23, 1969
peinture à l'huile/toile, 107 x 87 cm

Dessins de la serie «Otros signos
del mar»
No. 2, 1968

No. 6, 1967
encre/papier, 550 x 750 mm
encre/papier, 520 x 650 mm

Oleos de la serie «Otros signos del
mar», 3ra. etapa, 1969-1970
No. 24, 1969
óleo/tela, 79 x 133 cm

No. 21, 1969; Homenaje a Amelia
Peláez
óleo/tela, 122.5 x 94.5 cm

No. 23, 1969
óleo/tela, 107 x 87 cm

Dibujos de la serie «Otros signos
del mar»
No. 2, 1968
tinta/papel, 550 x 750 mm

No. 6, 1967
tinta/papel, 520 x 650 mm



Impreso en la Imprenta "Federico Engels" de la COR del CC del PCC Octubre de 1972

Diseño / Esteban Ayala